HENRI FISCHER



H Fischer

Imp. Catala frères - Paris

HENRI FISCHER

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ — DOCTEUR ÈS-SCIENCES

MAÎTRE DE CONFÉRENCES ADJOINT A LA FACULTÉ DES SCIENCES DE PARIS

DIRECTEUR DU JOURNAL DE CONCHYLIOLOGIE

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

OFFICIER DE L'ORDRE DU CAMBODGE

MEMBRE HONORAIRE DE LA MIDLAND MALACOLOGICAL SOCIETY

1865-1916



NOTICE

De MM. DAUTZENBERG et LAMY

(*Journal de Conchyliologie*, 1916).

Le *Journal de Conchyliologie* a fait une grande perte en la personne de son directeur, Henri Fischer, qui s'est éteint prématurément à Paris le 10 juillet 1916, à l'âge de 50 ans.

Pierre-Marie-Henri Fischer naquit à Paris le 7 novembre 1865. Fils et petit-fils de Parisiens qui furent des esprits hautement cultivés et des artistes délicats, il trouvait encore, au foyer même de ses parents, l'atmosphère scientifique qui devait influer sur son avenir : son père, le Dr Paul Fischer, auteur d'importants travaux devenus classiques, était un savant remarquable dont les belles recherches avaient fait un des maîtres de la Malacologie contemporaine.

Henri Fischer commença ses édudes au lycée de Vanves et les termina brillamment au lycée Henri IV. Tout enfant encore, pendant les vacances qu'il passait le plus souvent au bord de la mer, il se plaisait à collectionner des coquilles qu'il cataloguait soigneusement. Mais là ne se borna pas sa curiosité scientifique : peu à peu d'autres branches furent par lui méthodiquement approfondies. C'est ainsi qu'il acquit des connaissances dans le domaine de l'Astronomie ; avant même que ses classes fussent terminées, possesseur d'une lunette astronomique qu'il

avait obtenue de ses parents, il fouillait le ciel dont la carte lui devenait rapidement familière et, par la lecture d'ouvrages bien choisis, il développait en même temps ses aptitudes pour les sciences exactes.

En 1885, Fischer fut reçu simultanément à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole Normale supérieure : il opta pour cette dernière.

Ayant obtenu la licence ès sciences physiques (1887), puis la licence ès sciences naturelles (1888), il conquit en 1889 le titre d'Agrégé de l'Université (sciences naturelles) et fut nommé Préparateur de Zoologie à l'Ecole Normale supérieure.

Il devenait ainsi préparateur d'Alfred Giard qui, depuis 1887, était son maître vénéré. Henri Fischer sut mettre à profit un contact incessant avec ce vaste cerveau dont bien des idées trouvaient écho en lui. De son côté, Giard appréciait l'intelligence précise et ouverte du jeune naturaliste, le soin qu'il apportait à ses recherches, sa rare probité scientifique et son désintéressement.

Henri Fischer soutint en 1892 une remarquable thèse de doctorat sur la « Morphologie du foie des Gastéropodes » et quitta l'Ecole Normale pour la Faculté des Sciences de Paris, où il entra comme Préparateur adjoint de Géologie.

C'est alors qu'il se maria (1893) : il s'unissait à la fille du préhistorien et paléontologiste Edouard Piette, qui était des amis du Dr P. Fischer.

Celui-ci était Assistant de Paléontologie au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Son décès survenu en 1893 amena par contre-coup la vacance du poste de Préparateur dans le même service : Henri Fischer l'occupa (1894). Mais une situation qui convenait mieux à son activité scientifique s'offrit à lui quelques mois plus tard : la Faculté des Sciences de Paris posait les bases d'une nouvelle organisation d'enseignement des sciences :

P. C. N. Henri Fischer fut désigné pour créer et diriger l'enseignement pratique de Zoologie. Dans ces fonctions, qui mirent en lumière ses qualités d'organisateur et de professeur, il renouvela jusqu'à ses derniers jours, comme Chef des travaux pratiques, puis comme Maître de conférences adjoint, un enseignement toujours intéressant et bien compris. Il eut à constituer pour ses élèves une série de manipulations dont certaines, par exemple l'étude de l'œuf et des premiers stades du développement des Echinodermes, exigeaient pour être menées à bien une habileté et une persévérance remarquables, car il s'agissait d'assurer la bonne marche de ces travaux pratiques pour plusieurs centaines d'étudiants dans une ville éloignée des laboratoires maritimes (1). Ses collaborateurs immédiats, envers lesquels il se montra toujours, avec la plus franche cordialité, un ami plutôt qu'un chef, peuvent rendre témoignage des efforts et des soins qui lui ont permis d'organiser ces manipulations.

D'autre part, la mort de son père avait affirmé définitivement la direction des recherches scientifiques d'Henri Fischer. A dater de cette époque il eut à cœur de continuer l'œuvre paternelle, et la science malacologique absorba son activité.

En 1856, le Dr P. Fischer avait pris avec Bernardi la direction du *Journal de Conchyliologie* fondé en 1850 par Petit de la Saussaye. A partir de 1861, ce recueil fut dirigé par H. Crosse, P. Fischer et Bernardi, puis de 1864 à 1893 par H. Crosse et P. Fischer.

A la suite du décès du Dr Fischer, H. Crosse s'adjoignit comme collaborateur le fils de son ancien ami. Aucun

(1) Pour guider les étudiants pendant leur travail, H. Fischer a rédigé une série de feuilles imprimées, accompagnées de dessins explicatifs, où sont décrits les principaux représentants des divers groupes du règne animal.

choix ne pouvait être plus judicieux, car Henri Fischer qui, après la mort d'H. Crosse (1898), s'assura le concours de MM. Ph. Dautzenberg et G.-F. Dollfus, s'est dévoué avec un zèle inlassable à la continuation de cette œuvre : il lui imprima une impulsion nouvelle en y publiant lui-même des mémoires de haute envergure et en faisant appel à de nombreux collaborateurs de France et de l'étranger. Il multiplia les illustrations et réussit, par le talent qu'il avait acquis en photographie, à obtenir des dessinateurs des représentations bien plus fidèles des coquilles et surtout des petites espèces, en leur fournissant des épreuves agrandies et d'une si remarquable netteté qu'elles ne permettaient aucune fausse interprétation.

Les soins qu'il ne cessa de donner à cette importante publication scientifique, aussi bien que les travaux qu'il fit paraître, lui valurent l'apréciation des savants les mieux autorisés et la Midland Malacological Society le comprit en 1899 au nombre de ses six membres honoraires, en compagnie des noms les plus illustres.

Il avait été aussi élu, pour la période 1905-1907, membre du Conseil de la Société Zoologique de France.

Une partie des travaux d'Henri Fischer, dont on trouvera plus loin l'énumération, consiste en mémoires de Malacologie systématique.

Notamment il a poursuivi, avec M. Ph. Dautzenberg, d'importantes recherches sur la faune de l'Indo-Chine et sur les Mollusques recueillis dans les grands fonds de l'Atlantique pendant les campagnes de S. A. S. le Prince de Monaco.

En dernier lieu, avec le même collaborateur, il avait entrepris l'examen des Pélécypodes provenant du voyage du steamer « Siboga » effectué aux îles de la Sonde par les soins du Gouvernement Hollandais : ce travail était déjà très avancé lorsqu'il a été interrompu par la maladie qui a fait si cruellement souffrir notre ami.

D'autre part, l'œuvre scientifique d'Henri Fischer comprend de nombreux mémoires concernant l'anatomie de divers groupes de Mollusques.

Ses observations portèrent d'abord sur des questions relatives à l'embryogénie des Mollusques : les recherches qu'il fit sur le développement et l'anatomie comparée de l'appareil digestif des Gastéropodes eurent pour couronnement sa brillante thèse de doctorat.

Plus tard, en collaboration avec M. le Professeur E.-L. Bouvier, il publia sur l'organisation des Pleurotomaires plusieurs notes et deux mémoires considérables qui ont fourni de précieuses données sur la forme ancestrale hypothétique des Gastéropodes.

En 1892 il avait commencé, avec son père, l'étude des Céphalopodes capturés au cours des croisières du « Travailleur » et du « Talisman » et il publia en 1907, avec M. le Professeur L. Joubin, un travail d'ensemble sur les Mollusques de ce groupe recueillis pendant ces deux expéditions.

De 1908 à 1910, en collaboration avec M. le Professeur Rémy Perrier, il présenta, à l'Académie des Sciences, une série de notes sur divers points de l'organisation des Tectibranches : ces notes étaient les préliminaires d'un important mémoire sur l'anatomie et l'histologie de la cavité palléale et de ses dépendances chez les Bulléens : la 1re partie, consacrée aux genres les plus primitifs du groupe des Tectibranches, a paru dans les *Annales des Sciences Naturelles* en 1911; la 2e partie, qui devait comprendre la description des autres formes et les conclusions générales, est restée en préparation.

Les connaissances approfondies qu'Henri Fischer possédait sur l'anatomie des Mollusques lui ont d'ailleurs permis, dans ses travaux même purement conchyliologiques, d'éviter des erreurs que les naturalistes exclusivement systématistes sont parfois exposés à commettre.

L'importance et l'étendue de son bagage scientifique auraient pu porter à l'ambition un esprit moins bien trempé que le sien et autour de lui les voix les plus autorisées déploraient qu'il ne cherchât pas une situation mieux en rapport avec sa valeur; mais, fidèle à ses principes de modestie, jamais il n'envisagea l'utilité de ses travaux qu'au point de vue de l'avancement des connaissances humaines. C'est à cet idéal qu'il consacra sa vie.

Lorsque la Chaire de Malacologie devint vacante, en 1903, au Muséum d'histoire naturelle, les titres incontestables d'Henri Fischer à être présenté comme Professeur le firent proposer en première ligne par la section de Zoologie de l'Académie des Sciences et en deuxième par l'ensemble de ce corps savant. Dans l'ardeur des compétitions, Fischer sut, avec la plus complète dignité, s'abstenir de toute polémique et conserver ses habitudes de parfaite loyauté et de haute courtoisie.

Sa grande modestie, — seul défaut qu'on lui ait reproché, — son affabilité et sa tolérance voilaient seulement, pour ceux qui ne le connaissaient pas bien, la solidité de ses convictions et de ses jugements, et l'élévation continuelle de sa personnalité vers la plus pure perfection morale.

Un esprit fin et délicat s'alliait à sa bonté universellement reconnue. Il n'avait pas d'ennemis. Ses amis et ses élèves ne le consultaient jamais en vain : d'un jugement très sûr, il dirigea bien des jeunes vocations.

Si l'avancement de la science malacologique, qu'il a marquée de son empreinte profonde, fut l'objet de son principal effort, H. Fischer ne s'en est pas moins continuellement intéressé à tous les progrès. Dans le domaine de la science il n'était guère pour lui de recoins obscurs. Mais ses étonnantes facultés d'assimiliation étendaient bien au delà ses connaissances. Il goûtait également les

lettres et les arts. Il écrivit d'intéressantes relations de ses voyages. Il s'occupa de musique, d'harmonie, imagina une nouvelle portée musicale qui supprimait les complications dues à la diversité des clefs, et composa même quelques jolies pièces qui ne furent jamais connues que de ses proches jusqu'au jour où, à Saint-Etienne-du-Mont, pendant la cérémonie de ses obsèques, l'une d'elles berça son dernier sommeil.

En février dernier il faisait paraître dans le journal *L'Astronomie* une note intitulée « Quelques remarques sur la Vision » : ce fut sa dernière publication.

Une heureuse initiative fut prise par lui en 1913 : cette année marquait le bi-centenaire de la naissance de l'astronome Nicolas-Louis de la Caille. Par ses soins, un comité se forma sous le patronage des savants les plus en vue; une fête fut célébrée à Rumigny (Ardennes) et une plaque commémorative apposée à la maison natale du célèbre astronome. Puis, en vue de l'érection d'un monument au grand homme, il ouvrit une souscription qui trouva écho aussi bien à l'étranger qu'en France. Mais Henri Fischer ne devait pas voir la mise à exécution de cette entreprise : la souscription n'était pas encore complètement terminée quand la guerre éclata.

Une autre déception, bien plus amère, lui était réservée du fait de la guerre. Après avoir assuré par ses soins la publication d'un important ouvrage d'ethnographie préhistorique laissé inachevé par son beau-père, Edouard Piette, H. Fischer consacrait, depuis plusieurs années, une partie de ses vacances dans les Ardennes à l'étude d'une inestimable collection de fossiles jurassiques qui, réunie par ce savant paléontologiste et continuée par lui-même, contenait beaucoup de types inédits très curieux et des échantillons merveilleusement conservés. Ses premières observations furent publiées en 1909 dans le *Journal de Conchyliologie* sous le titre : « Sur quelques

coquilles fossiles des terrains jurassiques ». En 1914, cet important travail était presque achevé. Quand il lui fallut, devant l'invasion allemande, quitter Rumigny, Henri Fischer ne pouvait songer, avec les moyens de transport dont il disposait, à emporter ses manuscrits, d'un volume et d'un poids considérables, et force lui fut de les abandonner ainsi que la collection. La perte probable de cet ouvrage, fruit d'un labeur de plusieurs années, et d'une grande portée, lui fut très sensible : il n'y pensait jamais sans un serrement de cœur.

La guerre l'avait surpris dans les Ardennes. Quand la nouvelle en arriva, il l'accueillit avec la confiance et l'espoir que lui dictait son patriotisme éclairé. Il se mit immédiatement à la disposition de l'autorité militaire et ne cessa, jusqu'à l'invasion, de se dévouer, sans souci de la fatigue, pour exécuter jour et nuit les missions de l'armée et seconder l'administration civile, donnant à tous l'exemple de la fermeté et du devoir. Il fonda une ambulance qui fonctionna par ses propres moyens pendant tout le mois d'août : ceux de nos braves qui ont été soignés dans cette ambulance et ont eux-mêmes assez vécu pour connaître sa mort l'ont unanimement pleuré.

Son activité de patriote ne s'arrêta pas après son retour à Paris : il ravitailla plusieurs fois les formations sanitaires de l'arrière-front ; puis, estimant qu'il ne devait pas se borner à l'accomplissement rigoureux de son devoir de fonctionnaire, il affaiblit sa santé déjà ébranlée en s'occupant avec suite d'une des œuvres de guerre les plus connues et les plus absorbantes (1).

La guerre ne lui ménageait pas les épreuves; il ne put les surmonter : une cruelle maladie se déclara. Sans illusion comme sans plainte, il en suivit les progrès avec

(1) Le Secours National.

une précision absolue, la pensée toujours tendue vers la Victoire dont il ne devait pas voir la réalisation. Il continua à travailler et à remplir ses fonctions jusqu'au dernier moment, avec une volonté sans défaillance, malgré ses souffrances et l'épuisement complet de ses forces.

Sa mort, qui fut digne de sa vie, laisse un grand vide non seulement dans sa famille, mais aussi parmi ses nombreux amis, car tous ceux qui l'ont fréquenté ont pu apprécier son caractère éminemment bon et bienveillant, son esprit large et désintéressé.

Les malacologistes sont unanimes à reconnaître le soin scrupuleux que notre ami apportait dans ses travaux et sa probité scientifique qui n'a jamais laissé la moindre place à des préoccupations étrangères à une recherche consciencieuse de la vérité.

Tous regrettent vivement que par une perte aussi prématurée les sciences naturelles soient privées d'un de leurs plus fervents et plus passionnés adeptes.

Ph. DAUTZENBERG et Ed. LAMY.

NOTICE

de M. Rémy PERRIER,

Professeur adjoint à la Faculté des Sciences de Paris.

(*Association Amicale de Secours des Anciens Elèves de l'Ecole Normale Supérieure*, 1917.)

Qu'il me soit permis tout d'abord d'exprimer ma très profonde gratitude à la femme et aux enfants de notre ami, pour avoir bien voulu me confier la pieuse mission de retracer, dans cet annuaire où revit le souvenir de ceux qui nous ont quittés, la vie si belle, si noble et si modeste tout à la fois qui fut celle de Henri Fischer.

Une collaboration quotidienne presque de tous les instants, a lié pendant plus de vingt années ma propre vie à la sienne, et m'a permis, plus qu'à aucun autre peut-être, d'apprécier ces qualités d'intelligence, de droiture et de cœur, par lesquelles il s'est attiré le respect et l'affection de tous ceux qui l'ont approché.

Mais saurai-je, dans ces quelques lignes, me montrer digne de lui? Comment ces pages, que je suis si heureux de consacrer à sa mémoire, pourront-elles assez dire mon affection et mon admiration pour l'homme de bien et l'homme de science que fut Henri Fischer, tout en respectant la simplicité et la modestie qui furent toujours sa marque dominante?

Qu'elles soient tout au moins le suprême hommage rendu à son affection, qui ne m'avait jamais manqué, et dont il me donne par delà la tombe, par l'intermédiaire des siens, un dernier témoignage plus précieux que tous les autres, en me permettant d'écrire cette



Imp. Catala frères Paris

notice pour ses amis. Cette amitié, disparue aujourd'hui, fait auprès de moi un vide que le temps ne comblera pas.

*
* *

H. Fischer a eu le rare bonheur de naître dans une famille de haute culture et de grande élévation morale, dont l'empreinte se manifestait clairement dans la belle nature de notre ami. Il aimait à se donner comme un vivant exemple de l'influence du milieu, dont il avait à montrer constamment la souveraineté aux jeunes biologistes, ses élèves.

Ses parents, depuis longtemps parisiens, s'intéressaient tout à la fois aux choses de la science et à celles de l'art sous toutes ses formes. Son père, le Dr Paul Fischer, ancien interne des hôpitaux de Paris, avait de bonne heure quitté la médecine pour la science pure et s'était attaché tout particulièrement à l'étude des Mollusques.

Tout enfant, Henri Fischer avait ainsi pu comprendre le charme des études biologiques, et ses vacances, qui se passaient en général au bord de la mer, étaient passionnément employées à observer les habitudes des animaux marins, à recueillir les coquillages abandonnés par le flux; sous la direction constante de son père, il apprenait à les connaître et à les collectionner avec ce souci de la précision qu'il devait, toute sa vie, continuer à mettre en toutes choses. Sa curiosité d'ailleurs s'étendait à bien d'autres sujets, même aux plus arides, préparant son esprit à cette culture générale, plus nécessaire peut-être à un biologiste qu'à tout autre. Aussi voulut-il n'aborder les sciences naturelles qu'après une forte préparation mathématique. C'est dans cet esprit qu'il prépara le concours de l'Ecole, où, depuis quelques années déjà, avait été créée une section spéciale pour les Sciences Naturelles.

Le groupe II n'existait pas encore, et c'est par la même porte, qui ne s'ouvrait qu'au prix d'études à peu près exclusivement mathématiques, que tous les jeunes normaliens entraient rue d'Ulm. Il était dur, pour un passionné des sciences naturelles, de leur faire une aussi longue et aussi complète infidélité. Mais Henri Fischer se rendait pleinement compte de l'éminente supériorité éducative des sciences exactes pour la formation de l'esprit scientifique; aussi bien son intelligence précise ne se plaisait-elle pas moins à l'étude des mathématiques qu'à celle des Sciences naturelles. Tellement, que, en 1885, il fut reçu à la fois à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole Normale. Sans hésiter, c'est pour nous qu'il opta; sans hésiter aussi, il entra, comme nous disions, dans « la Nature ». C'est alors que j'eus la grande joie de le connaître. Je sortais à ce moment de l'Ecole, sans la quitter cependant, puisque j'avais le bonheur, le plus grand que je pouvais alors rêver, d'y rester comme agrégé-préparateur de Zoologie, et, pendant les trois années que j'y demeurai, je pus apprécier comme il le méritait mon jeune camarade.

Je me rappelle encore les visites que son père venait nous faire de temps en temps pour s'enquérir de la façon dont réussissait « son petit bonhomme », — nous avions trois ou quatre ans de plus que lui! — et sa joie en apprenant ses succès constants. La section des Sciences Naturelles était, cette année-là, particulièrement brillante, les *trois* — c'était depuis longtemps le nombre de ses membres, bien que rien ne fixât ce nombre que le libre choix des élèves — étant, avec Fischer, Matruchot et Le Dantec, le premier, peut-être le seul « cacique» des sciences qui, en dépit des origines mathématiques des normaliens de l'époque, n'ait pas cru déroger en s'adonnant à la Biologie.

En 1889, Henri Fischer était reçu agrégé des sciences naturelles et me succédait comme agrégé-préparateur de Zoologie à l'Ecole. Il y devenait le collaborateur immédiat d'Alfred Giard. Certes, c'était un sort enviable déjà, que d'être préparateur à l'Ecole, mais être en outre le préparateur de Giard, être en contact permanent avec ce maître, que nous vénérions tous pour sa grande bonté d'abord, mais surtout pour son amour passionné des études biologiques, que son enseignement, son apostolat, devrais-je dire, avait fait passer en nous, pour la révélation dont nous lui étions redevables de tout un monde nouveau d'études et de recherches, le monde de l'éthologie marine! On peut penser quelle fut la vie scientifique de Henri Fischer pendant ces trois années où il fut en continuelle communion d'idées avec cet admirable éducateur, et de quel profit fut pour son avenir scientifique cette collaboration active. Il en avait conservé un souvenir toujours vivace et m'en parlait souvent, même longtemps après, avec un réel enthousiasme.

C'est à ce moment que commença la publication de cette longue série de travaux scientifiques qui, jusqu'à sa mort, ne s'est pas interrompue.

Son père lui avait légué à cet égard un précieux héritage, qu'il sut ne pas laisser tomber en déshérence, et qu'il accrut bien au contraire dans de notables proportions.

Le fils de l'auteur du classique *Manuel de Conchyliologie* se devait à lui-même de porter plus spécialement son attention sur les Mollusques, et c'est en effet sur cet important groupe zoologique que portèrent presque sans exception les travaux de Henri Fischer. Soit seul, soit en collaboration avec des amis scientifiques, il les étudia sans relâche, tant au point de vue de leur anatomie

et de leur physiologie qu'au point de vue purement systématique.

Sa remarquable thèse *Sur le développement et la morphologie du foie des Gastéropodes* (1892), où il sut débrouiller la question si discutée de l'homologie de cette glande digestive, avait reçu le meilleur accueil en France et à l'étranger.

Elle était suivie de très près (1892-1893) par des recherches sur l'embryogénie des Mollusques Gastéropodes où il démontra de façon précise la réalité des théories qui avaient été émises sur l'enroulement et sur la torsion singulière que subissent ces animaux. Alors qu'avant lui, ces manières de voir n'étaient que d'aventureuses et paradoxales vues de l'esprit, il en sut montrer la réalité, et put constater que ces étranges phénomènes se passent effectivement au cours de l'embryogénie; que l'embryon des Gastéropodes naît sous une forme rigoureusement symétrique, mais que, dans la suite, la masse viscérale subit, par rapport à la partie céphalo-pédieuse une torsion de 180°, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre; de la sorte les organes qui étaient primitivement à droite passent à gauche et inversement, et les organes internes, système nerveux, appareil digestif, appareil circulatoire, prennent la forme d'un 8 de chiffre, gardant l'empreinte manifeste de la torsion subie.

Ces études successives sur l'origine des Gastéropodes trouvaient enfin leur complément naturel dans des *Recherches sur l'organisation des Pleurotomaires* (1898-1902) poursuivies en collaboration avec M. E.-L. Bouvier, professeur au Muséum d'Histoire Naturellle. Les Pleurotomaires sont des Gastéropodes tout à fait archaïques, survivants des plus anciennes formes fossiles, que l'on croyait éteints depuis les temps primaires et dont les explorations sous-marines avaient retiré de rarissimes spécimens des grands fonds de l'Atlantique. Le docteur

P. Fischer en avait tout justement décrit la première espèce vivante, dont il n'avait connu que la coquille. Les travaux de H. Fischer et de M. Bouvier, ont permis, comme on pouvait s'y attendre, de résoudre d'importants problèmes relatifs à l'organisation des Gastéropodes sur bien des points qui étaient restés incompréhensibles tant qu'on n'avait pas connu l'anatomie beaucoup plus primitive des Pleurotomaires. C'est dire l'importance extrême de ces recherches, qui ont suggéré de toutes nouvelles hypothèses sur l'organisation de l'archétype des Mollusques Gastéropodes.

*
* *

Mais le groupe des Mollusques n'est pas seulement intéressant par les singulières modifications morphologiques qui ont si curieusement altéré leur anatomie; il présente de plus une surprenante richesse de formes, dont la gradation progressive se suit avec une netteté peu commune dans la considération de leur coquille; de ce fait, l'étude des coquilles, la Conchyliologie, exerce sur un esprit observateur une fascination inéluctable.

C'est surtout dans ce domaine que le père de Fischer avait acquis une incontestable maîtrise. Ses multiples travaux étaient devenus partout classiques. Dès son initiation aux Sciences Naturelles, il avait su intéresser son fils à ses travaux. Henri ne pouvait manquer de suivre cette voie. Il s'y engagea résolument à la mort de son père (1893), afin de continuer son œuvre. En possession d'une admirable bibliothèque conchyliologique que le Dr Fischer avait mis tous ses soins à former, riche de matériaux d'étude que lui avait légués son père ou que lui attirait sa réputation grandissante de malacologiste, Henri Fischer publia nombre de notes, de travaux ou de mémoires de longue haleine, relatifs à la Conchy-

liologie et à la Malacologie systématique. La plupart d'entre eux ont été faits en collaboration avec le distingué conchyliologue qu'est M. Ph. Dautzenberg, et qui avait été pour beaucoup dans l'éducation malacologique de H. Fischer. Leur collaboration, qui avait débuté dès 1896, ne fit que se resserrer depuis. Leurs principaux travaux portèrent sur *les Mollusques terrestres et fluviatiles du Tonkin* (Missions du Dr Billet et du capitaine de frégate Blaise, 1898-1905), et *de l'Indo-Chine* (Missions Pavie et Mansuy, 1904-1906 (1); — sur les *Mollusques et Brachiopodes recueillis dans l'Océan arctique* (Expédition du Duc d'Orléans) et *dans les mers du Nord* (Mission Bénard, 1910-1911); — enfin sur les *Mollusques recueillis par S. A. S. le prince de Monaco, sur* « l'Hirondelle » *et* « la Princesse Alice ». Ces dernières recherches comprennent deux forts volumes, l'un de 126 pages (1906) l'autre de 630 pages (1912), illustrés de nombreuses planches coloriées, faisant partie d'ailleurs, c'est tout dire, de cet admirable recueil que le prince de Monaco a édité à la gloire de la Biologie marine.

Dans ces travaux de conchyliologie descriptive, H. Fischer était assuré de ne pas tomber dans les défauts qu'on a si souvent reprochés aux naturalistes amateurs qui ne voient rien autre chose que la description minutieuse des formes animales, et la joie de leur imposer un nom, à la suite duquel on peut inscrire le sien propre, en manière de parrainage. Il est certain que les vrais biologistes n'ont jamais été tendres pour ces lointains confrères, sur lesquels les idées générales, les larges conceptions de la notion d'espèce avaient peu de prises, et qui auraient fini, si on les avait écoutés, par établir presque autant d'espèces que d'individus, sans chercher

(1) Ces derniers travaux valurent à H. Fischer la croix d'officier de l'Ordre Royal du Cambodge.

d'ailleurs à établir entre les espèces ainsi créées par eux, les enchaînements qui cependant les relient.

Le fils de Paul Fischer, et surtout l'élève de Giard avait nécessairement de tout autres vues. Il savait de quelle importance est la détermination rigoureuse des espèces; il comprenait la nécessité d'établir avec précision les coupures spécifiques, permettant de distinguer nettement les formes animales voisines; car il avait été à bonne école pour apprécier tout l'intérêt de la systématique. Mais les recherches qu'il sut mener à bien dans cette voie, furent constamment guidées par les hautes idées générales que lui avaient inspirées ses maîtres et dont il avait su faire la règle de son esprit. Il s'est toujours appliqué à rechercher les affinités des formes animales, à en déterminer l'enchaînement phylogénique, et à en déduire les lois et les processus de leur évolution. Ainsi les mêmes tendances dirigeaient ses recherches morphologiques et ses travaux de systématique, qui s'associaient de la sorte en un ensemble d'une belle homogénéité.

La Conchyliologie lui doit plus encore. Il était, à la mort de son père, devenu, avec Crosse, codirecteur du *Journal de Conchyliologie*, qui avait été fondé en 1850 par Petit de la Saussaye, et il en assumait, cinq ans plus tard, l'entière direction, avec la collaboration dévouée de MM. Ph. Dautzenberg et G. Dollfus. Pendant vingt-trois ans, avec une inlassable activité et un désintéressement absolu, il dépensa sans compter et son temps et ses efforts pour la publication du *Journal*, qui a pu de la sorte prendre une importance et conserver un développement difficiles à assurer à un périodique de ce genre. Les collaborateurs, parmi les plus notoires, affluèrent de tous les points du globe, et lui-même n'y a pas publié moins de 300 mémoires, notes, ou analyses bibliographiques, qui contribuèrent à faire

de ce Recueil une véritable encyclopédie conchyliologique, où se trouvaient résumés tous les travaux se rapportant à cette science.

Deux idées directrices le guidèrent notamment dans cette publication : tout d'abord la description et la figuration des *types* authentiques, c'est-à-dire des spécimens sur lesquels ont été établis les espèces figurant dans les catalogues conchyliologiques, spécimens auxquels il est nécessaire de se reporter pour l'identification des exemplaires nouveaux que l'on a à étudier. Ces spécimens ne sont pas toujours connus, surtout quand il s'agit d'espèces anciennement établies, et dont les descriptions fort incomplètes laissent souvent planer des doutes sur l'identification de l'espèce correspondante. Beaucoup sont enfouis dans les grandes collections et ce n'est que par de laborieuses recherches qu'on arrive à y découvrir les spécimens qui ont permis aux fondateurs de la science, aux Lamarck, aux de Blainville, aux Deshayes, aux Férussac, d'établir les espèces qu'ils ont dénommées. Il faut rechercher ces spécimens, et constater, sur les étiquettes qu'ils portent, l'écriture des auteurs. Ce fut là l'œuvre que s'était proposée dès longtemps le *Journal de Conchyliologie* et que développa tout particulièrement H. Fischer. Il eut la bonne fortune de retrouver bon nombre de ces types, grâce souvent à un détail individuel décrit et figuré par l'auteur, et ainsi fut organisée la collection des types du *Journal de Conchyliologie.*

Sauf pour les espèces décrites dans le Journal, et dont les spécimens originaux ont été conservés précieusement dans ses archives avec les étiquettes manuscrites de leurs auteurs, cette collection est nécessairement une collection iconographique, la pièce elle-même restant religieusement conservée dans le Musée zoologique où elle a été déposée; mais, pour préciser ce document

représentatif, Fischer, qui possédait, jusque dans ses moindres détails, l'art de la photographie, eut l'idée d'utiliser son talent à la représentation rigoureusement exacte des coquilles servant de types. Aucune confusion n'était plus alors possible et l'épreuve photographique remplaçait auprès de tous, le spécimen type que les grandes collections ne pouvaient communiquer qu'à de rares privilégiés.

En 1893, H. Fischer avait épousé la femme qui devait être la compagne dévouée de toute sa vie, qui savait s'intéresser à tout ce que projetait, à tout ce qu'accomplissait son mari, et qui a su réunir pieusement, avec une admirable sûreté de vue et un inlassable dévouement, tout ce qui pouvait intéresser la mémoire scientifique de celui dont elle pleure la perte. Madame Fischer, était la fille d'un vieil ami de la famille, M. Edouard Piette, lui-même savant d'envergure et adonné passionnément aux études d'anthropologie préhistorique. H. Fischer fut tout de suite directement intéressé aux recherches de son beau-père, qui lui confia l'étude des coquilles qu'il avait trouvées dans les grottes du Mas-d'Azil (Ariège), et qui avaient servi soit d'instruments, soit d'ornements aux hommes quaternaires. Il put ainsi faire une comparaison intéressante des Mollusques de la faune glaciaire avec leurs représentants actuels, montrer les migrations que certaines espèces ont subies, les variations dont d'autres portent la preuve, donnant ainsi à la doctrine transformiste l'appui d'arguments directs précieux.

Il devait avoir d'ailleurs, à la mort de M. Piette, en 1906, à fournir une collaboration plus directe encore à l'œuvre de son beau-père. Non seulement il contribua activement au rangement et à l'installation de la précieuse collection que celui-ci avait léguée au Musée National de Saint-Germain, et à laquelle H. Fischer n'avait pas manqué de

s'intéresser depuis longtemps; mais il dut mener à bien la publication du magnifique ouvrage que M. Piette avait consacré à l'*Art pendant l'âge du Renne*, pour être le couronnement de sa carrière anthropologique et que la mort l'avait empêché de terminer.

L'intérêt qu'il savait prendre à toutes les branches de la science et la piété familiale qui était dans le fond de sa nature, lui permirent de donner ce témoignage suprême à la mémoire de son beau-père. Il sut parachever cette œuvre considérable et splendidement illustrée avec un tel succès qu'il décidait, dès 1914, la publication d'un nouvel ouvrage laissé en préparation par M. Piette et pour lequel il s'était assuré la savante collaboration de M. l'abbé Breuil : *Les Pyrénées pendant l'âge du Renne*. Les planches étaient faites et emmagasinées à Saint-Quentin au moment de l'invasion. Hélas! Qu'en est-il devenu ?

*
* *

En 1894 venait d'être créé, dans les Facultés des Sciences, un nouvel enseignement destiné à donner aux étudiants débutant dans les Sciences, et notamment aux candidats à l'Ecole de médecine, les connaissances, à la fois élevées et élémentaires, qui devaient développer chez eux l'esprit scientifique et leur fournir une sorte de direction initiale pour leurs études futures. A la Faculté des Sciences de Paris, un pareil enseignement portant à la fois sur les Sciences physiques, chimiques et naturelles — il a été depuis consacré sous le nom de P. C. N. — devait être particulièrement important et difficile à organiser, étant donné le nombre des étudiants appelés à le suivre. Sur la présentation de notre maître commun, Alfred Giard, nous eûmes l'honneur d'être choisis, lui, comme chef des travaux pratiques, moi, comme chargé de l'enseignement oral, et de cette époque

date notre affectueuse collaboration, qui s'est continuée, sans jamais le moindre nuage, la moindre difficulté entre nous, toujours dans les termes de la même entente, de la même communauté de vues. Elle dura vingt-deux bonnes années.

Sa tâche à lui était particulièrement délicate; jamais en France l'enseignement pratique n'avait eu une telle importance; tout était à créer, avec des ressources modestes, loin de tout laboratoire maritime, loin de toute côte, loin de la mer, cet immense réservoir où le biologiste doit aller chercher une multitude de formes vivantes, dont la terre et l'eau douce ne peuvent lui fournir l'équivalent. Et il fallait satisfaire des étudiants qui étaient foule, et dont le nombre, à certaines années, a dépassé 600. Son esprit méthodique sut mener à bien une entreprise qui paraissait au premier abord chimérique.

Les matériaux, soigneusement choisis, dont l'envoi avait été méticuleusement réglé, arrivaient toujours au jour dit et pas une fois ne se produisit le moindre à coup; pas une manipulation, durant cette longue période ne manqua. Les séjours que Fischer avait faits aux laboratoires de Wimereux, de Roscoff, d'Arcachon, où il s'était créé partout des amis, les pêcheurs dont il avait fait la connaissance pendant ses villégiatures au bord de la mer où les études biologiques ne perdaient jamais leurs droits, le servirent à souhait. Un recueil, où, pour chaque manipulation, les élèves étaient guidés pour ainsi dire pas à pas, avait été rédigé par lui et apprécié comme il méritait de l'être.

Malgré les titres à une chaire magistrale que lui donnaient certes ses travaux scientifiques, il ne voulut jamais quitter ce poste de Chef des travaux pratiques, où, tout en ayant une grande liberté de travail, il avait

conscience de rendre à ses nombreux élèves d'éminents services.

Si les étudiants avaient reconnu en lui un véritable maître, auprès duquel ils trouvaient toujours, avec un accueil affectueux, le conseil autorisé, le guide sûr dont ils avaient besoin, le personnel de préparateurs qu'il avait sous sa direction avait été vite conquis par sa bonne grâce et sa bienveillance constantes, son exquise urbanité, le souci qu'il avait, avant tout, de leur rendre la tâche facile et légère. Tous l'ont pleuré comme un ami, tous assistaient, profondément attristés, à ses obsèques, quelques-uns venus de postes lointains où les retenaient leurs devoirs militaires, et ils avaient l'impression de rendre les derniers devoirs moins à un chef, qu'à un collègue, et au meilleur d'entre les meilleurs. Sous l'action apaisante de sa conciliante nature, l'atmosphère du service de Zoologie du P. C. N. était une atmosphère de calme et de confiance mutuelle. Lorsque, à l'occasion de ma nomination dans la Légion d'honneur, mes collaborateurs eurent la délicate pensée de fêter cette promotion de l'un des leurs dans une intime réunion dont le souvenir ne s'effacera pas de ma mémoire, il était bien sensible que c'est à l'influence bienfaisante de notre ami qu'il fallait faire remonter la cordialité qui nous unissait et qui faisait dire à l'un de nous : Il n'y a pas beaucoup de services où pourrait se célébrer une pareille fête.

J'ai dit tout à l'heure quel souvenir de sécurité complète et continuelle m'a laissé sa collaboration dans l'enseignement. Notre mutuelle sympathie devait nous amener à étendre cette collaboration aux recherches scientifiques, et là encore ce fut un véritable plaisir que nous éprouvâmes pendant les dernières années de sa vie. Nous avions l'un et l'autre étudié les Mollusques; c'est ce groupe qui était naturellement désigné comme l'objet

de nos communs travaux; nous avions choisis pour sujet l'*Anatomie comparée des organes palléaux chez les Bulléens*, et une première partie de notre travail a été publiée en 1911. Il a été pris par le mal cruel qui devait l'emporter au moment où nous poursuivions nos recherches pour la seconde partie de notre mémoire que je serai seul à terminer, mais où son souvenir continuera à me guider et qui est assez avancé pour que nos deux noms puissent encore y figurer en signature.

Quel charme avait ce travail en commun. Sa complaisance inlassable, sa richesse de documentation, son ingéniosité, son adresse manuelle qui lui faisaient trouver le tour de main amenant le succès d'une expérience ou d'une observation, étaient des qualités précieuses, comme aussi la précision et le soin méticuleux qu'il apportait à tout. Il n'avait jamais pu se résoudre à l'usage empirique de ses intruments, microscope ou chambre photographique. Toutes leurs caractéristiques avaient été soigneusement étudiées par lui, et à chacune correspondait un cahier grâce auquel il savait immédiatement, dans chaque cas particulier, le dispositif à employer.

Cette collaboration, je la désirais partout, et je me rappelle encore avec émotion le concours qu'il avait bien voulu accepter de me donner au Comité du Secours National, où j'avais assumé la direction du Service de Placement. Sa bonté, son esprit méthodique y étaient des qualités éminemment appréciables; il s'y était donné de grand cœur; il s'y serait donné bien davantage, si la maladie ne l'avait déjà à cette époque gravement affaibli.

C'était en effet avant tout un homme de devoir, auquel aucun sacrifice ne coûtait quand il s'agissait de rendre un service aux autres. Ces précieuses qualités de désintéressement et de solidarité, il eut, hélas ! l'occasion de les montrer, et avec quelle abnégation, dès les premiers jours de la guerre.

*
* *

Il était accoutumé de passer une grande partie de ses vacances dans le pays de Madame Fischer, à Rumigny (Ardennes), dans ce château de la Cour des Prés dont il me parlait toujours avec une sorte de tendresse. La guerre l'y surprit. Tout de suite il mit à la disposition des autorités militaires qui avaient établi leur quartier général à Rumigny, et sa personne et son auto, qu'il conduisait avec la sûreté d'exécution qu'il savait mettre à tout. Pendant que sa femme et ses enfants se dépensaient sans compter pour soigner les nombreux éclopés qu'amenaient les armées en marche, lui ne cessa de se dévouer, sans souci de la fatigue, pour remplir, de nuit comme de jour, les missions qu'on lui confiait, et pour seconder l'Administration civile, donnant à tous l'exemple du devoir, de la confiance et de la fermeté.

Mais l'invasion se rapprochait : il fallut partir; il dut quitter Rumigny où il laissait, dans la maison aimée qu'il ne devait plus revoir, non seulement ses souvenirs, mais aussi les matériaux d'un travail important qui occupait depuis plusieurs années ses vacances. Edouard Piette y avait rassemblé une importante collection de fossiles jurassiques de la région Ardennaise, et Henri Fischer, qui l'avait notablement augmentée, s'était donné la tâche d'en publier le catalogue et d'en étudier les types inédits. Quand il dut à regret quitter Rumigny, le travail était presque terminé, mais on avait tellement attendu qu'on ne pouvait plus pour partir utiliser que les bicyclettes ; force fut, hélas ! de tout abandonner, manuscrits et collections, sans espoir peut-être. Il ne s'en consola pas.

De retour à Paris, il lui fallut chercher encore les moyens de se rendre utile, et, pendant que Madame et Mademoiselle Fischer se consacraient sans répit, aux

soins que réclamaient les blessés qui arrivaient sans cesse, pendant qu'elles assuraient, à l'infirmerie de l'Ecole Polytechnique, un service particulièrement pénible et qui finit par altérer leur santé, lui-même reprit l'auto et s'offrit pour contribuer au ravitaillement des services sanitaires de l'arrière. Entre temps, sa maison était largement ouverte à tous les malheureux ardennais qui avaient dû fuir devant l'invasion et qui venaient avec confiance lui demander asile et appui, sûrs de ne jamais essuyer un refus.

Rien ne l'arrêtait, rien ne le rebutait. Il était tout cœur, il était aussi toute énergie, et il ne le montra jamais mieux qu'aux derniers jours de sa maladie.

Oh! cette maladie! quelle longue et cruelle agonie! C'est dès 1912 qu'il en ressentit les premières atteintes, au retour d'un voyage d'excursion en Espagne qu'il avait fait, lui et tous les siens, avec le seul secours de son auto comme véhicule. Je me rappelle encore le départ joyeux. Ils avaient eu la bonne pensée de venir au passage nous voir dans le petit coin de Corrèze où nous avons coutume de passer fidèlement nos vacances. Il fallait certes sa main experte pour que l'auto pût affronter les chemins de chez nous, chemins qui jamais n'avaient vu sa pareille. Et quel matériel elle transportait : provisions, ustensiles de cuisine, appareils photographiques, hamacs pour coucher en pleine route, jusqu'à un pont démontable. Quelle belle journée! Mon jardin était rempli de beaux hortensias bleus, qui s'étaient fleuris plus que de coutume pour leur souhaiter la bienvenue.... Et, plus tard, la couronne que nous lui offrîmes au nom du Laboratoire était fleurie aussi de beaux hortensias bleus, pareils à ceux qu'il avait aimés à Chaunac, à ceux dont nous avions, au départ, fleuri la voiture.... Au retour se déclarait cette affection amœbienne, maladie des régions chaudes, qu'il avait peut-

être contractée en Espagne ou dans une courte incursion poussée jusqu'au Maroc, et qui devait l'emporter. Elle parut céder d'abord au traitement spécifique que dirigaient avec dévouement les spécialistes de l'Institut Pasteur, mais elle s'aggrava soudain aux vacances de 1915. Alors commença ce long déclin, dont les progrès ne cessèrent de s'affirmer de jour en jour. La gravité de son état était rapidement devenue visible à tous les yeux, mais il ne voulut, jusqu'au dernier moment, abandonner aucune partie de son service, et coûte que coûte, accompagné de sa femme ou de sa fille, il vint à toutes les séances de travaux pratiques, s'intéressant, malgré tout, à tous les détails de la manipulation. Sa dernière sortie, le 29 juin, avait été encore consacrée à son service à la Faculté, pour préparer les examens qui devaient commencer le lendemain et qu'il comptait diriger; mais le mal fut le plus fort, et, le 30, il me faisait prévenir que décidément il ne pouvait pas assurer le service. Quelques jours après, le 10 juillet, il s'éteignait doucement, au milieu des siens, ayant, le malheureux, pleinement conscience de sa fin imminente, qu'il avait d'ailleurs prévue depuis longtemps, sachant quel vide son départ laisserait dans cette maison qu'aucune n'égala dans l'union et l'intimité, sachant ce qu'il perdait lui-même et pour toujours, mais sans cependant émettre la moindre plainte. Il mourait, énergique et doux, comme il avait toujours vécu.

C'est le 14 juillet que nous l'accompagnâmes au tombeau, au moment même où défilaient dans Paris les armées unies des nations alliées pour le triomphe de notre cause. Son âme patriote avait toujours cru à la victoire; sa pensée tendait toujours vers elle. Il ne devait pas la voir, mais il put, au moment où il s'acheminait vers le lieu de l'éternel repos, entendre les accents des trompettes alliées, avant-coureurs du triomphe certain.

Il n'est plus! Mais il n'est pas mort tout entier. Son souvenir nous reste ineffaçable, le temps respectera ses ouvrages; mais surtout ses enfants le continueront. Je ne crois pas qu'il y ait eu jamais une famille où l'union ait été plus parfaite, où une plus complète intimité ait lié les uns aux autres les parents et les enfants. Il ne pouvait en être autrement là où régnaient plus que partout ailleurs l'influence apaisante et la douce énergie morale de Fischer, qui avait trouvé dans la compagne de sa vie les mêmes qualités dominantes. Rien n'était négligé, plaisirs de toutes sortes, longs voyages d'excursion, pour rendre aux enfants la vie agréable; rien non plus pour former leur cœur, leur âme et leur intelligence. Une telle éducation, dans une telle intimité, ne pouvait produire que de belles natures, où on se plaît à retrouver celles mêmes qui les ont formées. Adolescents aujourd'hui, les trois enfants de Fischer seront le soutien et, s'il en est une pour elle, la consolation de leur mère. La charmante Mina qui n'est que bonté et douceur, saura adoucir les larmes que l'on doit à l'absent. Les deux fils continueront l'œuvre du père. Paul s'est déjà hardiment mis à l'œuvre; il est actuellement notre élève au P. C. N., commençant ses études scientifiques à l'endroit même où vivra toujours le souvenir de son père, et veut, lui aussi, se consacrer à l'étude des Mollusques, pour y continuer la dynastie si brillamment commencée. Le second, Edouard, suit ses traces. Quelle que doive être leur destinée, ils sont assurés que tous les amis de leur père seront heureux de reporter sur eux l'affection et la sympathie que Henri Fischer avait fait rayonner partout autour de lui.

Rémy Perrier.

PAROLES

Prononcées à l'Assemblée des Professeurs de la Faculté des Sciences de Paris, le 12 octobre 1916,

Par M. P. APPELL,

Membre de l'Institut, Doyen de la Faculté des Sciences de Paris.

MESSIEURS,

Un grand deuil a frappé notre Faculté; nous avons perdu notre collègue FISCHER, chargé des Travaux Pratiques de Zoologie au P. C. N., Maître de Conférences adjoint à la Faculté.

Vous connaissez tous la haute valeur scientifique de M. Fischer, ses succès à l'Ecole Normale et à l'Agrégation, l'importance de ses thèses et de ses travaux de recherches; M. Fischer aurait pu, s'il l'avait voulu, occuper une chaire de premier ordre dans une de nos grandes Universités; il a préféré se consacrer à ses fonctions de Chef de Travaux où, par son dévouement à l'enseignement, par son talent de professeur, par ses qualités de savant, il a rendu les plus grands services.

Il a, en particulier, constitué pour les Travaux Pratiques du P. C. N. une série de dessins conçus et exécutés par lui, formant un véritable monument scientifique qu'il importe de conserver.

La Faculté subit une perte irréparable.

Je propose à l'Assemblée d'envoyer à Mme Fischer et à ses enfants ses douloureuses condoléances et l'expression de sa profonde sympathie.

L'Assemblée donne une approbation unanime.

LETTRES

De M. J. R. le B. TOMLIN,

Président de la Société Malacologique de Londres.

Veuillez me permettre d'exprimer, pour moi-même et également pour la Société Malacologique de Londres, dont j'ai l'honneur cette année d'être le Président, les profonds regrets que nous éprouvons en recevant la nouvelle de votre perte si douloureuse.

Je n'ai jamais eu l'honneur de faire la connaissance du Dr H. Fischer, mais il m'a écrit de temps en temps des lettres très bienveillantes, et je connais bien la plupart de tout ce qu'il a écrit au sujet de la Conchyliologie.

Nous sommes tout-à-fait sensibles à la perte irréparable que notre Science a subie et nous voudrions nous associer respectueusement à votre douleur.

De M. J. Wilfrid JACKSON,

Assistant Keeper of the Museum of the University of Manchester.

On behalf of the « Conchological Society of Great Britain & Ireland » I beg to send you the deepest sympathy to you and other friends on the sad loss of so illustrious a person as Mons. H. Fischer.

ALLOCUTION

Prononcée par M. Gustave DOLLFUS,

Président de la Société Géologique de France.
(Séance du 6 novembre 1916).

On ne meurt pas seulement au front, et sur le champ de bataille ordinaire de la vie nous avons à annoncer bien des pertes :

Henri Fischer, dont la fin nous a été particulièrement douloureuse, était un ami pour nous, qui tenait dignement le nom

d'un paléontologue qui nous fut également cher : il était le gendre de Piette dont les découvertes en paléontologie et en palethnographie sont au premier plan. Il a succombé à cinquante ans, à une maladie microbienne encore obscure, dont il suivait lui-même au microscope les progrès avec une résignation stoïque. Il ne nous a pas donné toute sa mesure ; maître de conférences à la Faculté des Sciences de Paris, professeur au P. C. N., il s'efforçait d'inspirer l'amour de l'histoire naturelle à nos futurs médecins. Une notice complète, due à notre ami commun, M. Dautzenberg, est sous presse et sera mise sous peu en large distribution. Je saisis cette circonstance pour annoncer que Mme Fischer et ses enfants ont pris leurs dispositions pour continuer, aussitôt que les circonstances le permettront, la publication du *Journal de Conchyliologie* dont il était le propriétaire et auquel il consacrait le meilleur de son temps.

NOTICE

De M. Camille FLAMMARION,

Secrétaire Général de la Société Astronomique de France.

La Société a le regret d'apprendre le décès de notre Collègue, M. Henri Fischer, ancien élève de l'Ecole Normale, docteur ès-sciences, agrégé de l'Université, Maître de Conférences adjoint à la Sorbonne. Ce savant zoologiste, à la fois si modeste, si désintéressé et si distingué, disparaît de nos rangs à l'âge de 50 ans. Directeur depuis plus de vingt ans du *Journal de Conchyliologie*, il avait fait de ce recueil un des centres les plus actifs des recherches malacologiques de la France et de l'étranger. On lui doit, entr'autres, les descriptions de plusieurs centaines de formes nouvelles de Mollusques. Sa belle curiosité scientifique s'appliquait à toute l'étude de la nature, et nos lecteurs n'ont pas oublié ses *Remarques sur la Vision*, publiées au Bulletin de février dernier.

La Société prie Mme Henri Fischer, sa veuve, ainsi que sa famille, d'agréer l'expression de sa condoléance respectueuse et émue.

(*Astronomie et Bulletin de la Société Astronomique de France*, septembre 1916.)

EXTRAIT

De la *Revue Scientifique* (15-22 Juillet 1916).

Henri FISCHER. — Henri Fischer vient de mourir, à l'âge de 50 ans. Il était ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, Maître de Conférences adjoint à la Sorbonne. Son père, le Dr Paul Fischer, le malacologiste bien connu, l'avait initié de bonne heure aux recherches de zoologie systématique, et lui en avait fait saisir le véritable sens. Aussi, bien que la plus grande partie de l'œuvre de Henri Fischer soit consacrée à la morphologie des Mollusques, on n'y trouve point cet esprit étroit qui caractérise les travaux de beaucoup d'anatomistes : il a toujours cherché à dégager les affinités des formes animales, et il s'est adressé pour cela tour à tour à l'embryogénie, à l'anatomie comparée, à la paléontologie. Dans sa thèse, *Recherches sur la morphologie du foie des Gastéropodes*, ainsi que dans beaucoup d'autres de ses mémoires, il s'est attaché plus spécialement à la constitution de l'embyron, dans les divers stades de son développement. En collaboration avec M. Bouvier, il a publié une série de travaux sur les Pleurotomaires, formes archaïques des plus curieuses, véritables « fossiles vivants », et il a pu ainsi expliquer certaines dispositions anatomiques des Gastéropodes, incompréhensibles jusque-là. Récemment encore, il a fait paraître, avec M. Rémy Perrier, un important mémoire sur la cavité palléale des Bulléens. Directeur, depuis plus de vingt ans, du *Journal de Conchyliologie*, il a fait, de ce recueil, un des centres les plus actifs des recherches malacologiques de la France et de l'étranger. Il ne cessait de manier et de classer d'importantes collections. Il a décrit plusieurs centaines de

formes nouvelles de Mollusques, recueillies entre autres pendant les campagnes du Prince de Monaco, et les explorations scientifiques du *Travailleur* et du *Talisman*. Les spécialistes appréciaient beaucoup ses procédés de figuration des coquilles, par la photographie.

En 1894, Henri Fischer avait été chargé de créer l'enseignement pratique de la Zoologie au P. C. N. Jusqu'à ses derniers jours, déjà atteint par la maladie qui devait l'emporter prématurément, il a dirigé cet important service avec le dévouement et la conscience qu'il apportait en toutes choses. Ses travaux le désignaient pour une chaire du Muséum, mais désireux avant tout de servir la Science et son Pays, il évitait systématiquement toute préoccupation, même de candidature, pouvant le détourner de cet objet.

Henri Fischer, laissera parmi tous ceux qui l'ont connu, le souvenir d'un homme d'une haute valeur morale et d'une rare distinction. C'est une belle figure de savant désintéressé et modeste qui disparaît.

A. Drz.

EXTRAIT

Du *Bulletin Ardennais* (20 Juillet 1916).

RUMIGNY. — Vendredi 14 juillet, à midi, ont eu lieu, à Saint-Etienne-du-Mont, les obsèques de M. Henri Fischer, docteur ès-sciences, Maître de Conférences adjoint à la Faculté des Sciences de Paris. M. Fischer est mort le 10 juillet, après une assez longue maladie qui, sans arrêter son activité, l'affaiblissait incessamment et l'a conduit au tombeau.

Parisien de naissance, mais Ardennais d'adoption, à la suite de son mariage avec Mlle Piette, il passait à Rumigny tous ses moments de liberté, et y continuait, au milieu de ses travaux, le bon renom d'aménité, d'affabilité et de bonté que depuis longtemps sa belle famille avait acquis dans la région.

Il tombe à 50 ans, en pleine force de production. Nombreux furent ses amis, ses parrains scientifiques qui tinrent à l'accompagner à sa demeure dernière, et à témoigner à sa femme, à ses enfants, à sa famille, combien ils regrettaient la disparition de ce savant, homme de bien. Dans l'assistance nous avons reconnu : MM. Appell, doyen de la Faculté des Sciences, membre de l'Institut ; Lacroix, professeur au Muséum, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences ; Ed. Perrier, directeur du Muséum ; Bouvier, Joubin, professeurs au Muséum ; Bédier, professeur au Collège de France; Matruchot, Molliard, Dastre, Bonnier, Haug, Kœnigs, Carton, professeurs à la Sorbonne; Janet, Péchard, R. Perrier, Dereims, Dangeard, professeurs au P. C. N. ; tous les chefs de travaux pratiques et préparateurs au P. C. N.; le docteur Raphaël Blanchard ; Baillaud, directeur de l'Observatoire ; Bigourdan, astronome ; Henri Pagat, homme de lettres ; Dautzenberg, savant malacologiste, et sa famille; Gustave Dolfus, et de nombreux ardennais : MM. Delfosse, Thiébaut, avoué, et Madame ; Georges Clauteau, Ch. Dufour, Bouxin, Canniaux, Mme G. Coffart, Mlle Berthe Lécluse, Ch. Mathieu, administrateur des Colonies, et Madame ; le capitaine Larquet, Mme Jules Cardot, M. Henry Cardot, assistant à l'Institut Marey, et les réfugiés de Rumigny, Aouste et environs, présents à Paris.

Cette nombreuse assistance était digne de l'homme qu'elle accompagnait à sa demeure dernière.

Entré à l'Ecole normale supérieure en 1885 après de bonnes études au Lycée Henri-IV, M. Fischer avait la volonté de faire plus tard des sciences naturelles dont il avait puisé le goût dans sa famille Son père, mort il y a 22 ans, avait été, en effet, longtemps professeur de paléontologie au Muséum, et a laissé un grand nom dans la paléontologie animale. Sorti de l'Ecole en 1889, agrégé des sciences naturelles, il resta pendant trois ans préparateur du grand zoologiste Giard, et passa en 1892, pour le grade de docteur ès-sciences, une thèse remarquable sur la « Morphologie du foie des Gastéropodes ». En 1894, il est nommé Chef des Travaux Pratiques de Zoologie au P. C. N., lors de la création de cet enseignement. Il ne

quittera plus alors la Sorbonne, où il fut nommé en 1908 Maître de Conférences adjoint, continuant ses études sur les Mollusques, publiant de nombreuses études aux « Comptes rendus de l'Académie des Sciences » au « Bulletin de la Société de Géologie », et surtout au « Journal de Conchyliologie ». Ce journal, fondé en 1850 par Petit de la Saussaye, fut continué par Crosse et Fischer père. En 1894, M. Fischer en prenait la direction scientifique, bientôt assisté de M. Dautzenberg.

Parmi ses travaux les plus importants, citons : Un livre sur les « Mollusques provenant des campagnes de l' « Hirondelle » et de la « Princesse Alice » dans les mers du Nord. » — « Les Résultats des campagnes scientifiques du prince de Monaco (1912) ». — « Mollusques et Brachiopodes » (campagne de 1907 du duc d'Orléans). En mourant il n'aura pas eu la joie de voir publier un important ouvrage presque achevé, sur les « Mollusques pélécypodes de l'expédition du « Siboga ». Toutes ces études furent poursuivies et mises au point en collaboration avec M. Dautzenberg.

Depuis la guerre, et malgré les progrès de sa maladie, il songeait avec tristesse à une collection unique de coquilles fossiles que lui avait laissée M. Piette, et qui était restée à Rumigny. Depuis 1908, il avait classé cette collection et l'avait étudiée. Quelques fragments de ses travaux avaient été publiés sous le titre : « Notes sur quelques fossiles des terrains jurassiques », mais la plus grande partie de ses manuscrits inédits n'avait pas pu être sauvée, lorsqu'il dut évacuer Rumigny sur sa bicyclette à l'approche des Allemands. Et il s'affectait beaucoup de leur perte possible, car cette étude de fossiles encore inconnus devait être grosse de conséquences pour la science conchyliologique.

M. Fischer, tout en se livrant aux études qui lui étaient chères, s'intéressait vivement à toute science. Il aida beaucoup au classement, au musée de Saint-Germain, des collections archéologiques léguées par M. Piette. En février dernier, il publiait dans le journal « l'Astronomie », une note sur la Vision; et ce fut sa dernière publication. Il faisait partie de nombreuses sociétés savantes : Société géologique de France, Société zoologique de France, Société d'anthropologie

de Paris, Société astronomique de France, Société Linnéenne de Bordeaux, Société scientifique d'Arcachon, Société malacologique de Londres.

Les Ardennais se rappellent que c'est sur son initiative qu'un Comité fut formé pour élever à Rumigny un monument au savant astronome, l'abbé Nicolas-Louis de la Caille.

Le Comité d'exécution, dont M. Fischer était trésorier, a déjà réuni des sommes assez importantes pour l'érection du futur monument. Nous croyons savoir que Mme Fischer continuera les efforts de son mari, que la guerre avait interrompus, et secondera activement l'œuvre du Comité jusqu'à ce que le monument projeté ait pu être érigé à Rumigny.

Le 21 septembre 1913, sous la présidence du regretté M. Tonnelier, sous-préfet de Rocroi, une plaque commémorative fut apposée sur la maison natale de La Caille.

Nous avons trop brièvement retracé la carrière et les travaux de l'homme que regrettent ses amis en deuil et que perd la Science. Sur sa tombe aucun discours ne vint rappeler ses mérites et ses vertus : ce fut pour obéir à sa volonté expresse. Mais nous prions sa veuve, ses enfants, et sa famille, de croire que nous reportons sur eux la profonde estime dans laquelle nous le tenions.

QUELQUES EXTRAITS

Détachés parmi les nombreux témoignages d'estime et de sympathie pour Henri FISCHER *qui sont parvenus à sa famille.*

S. A. S. le Prince de MONACO :

... Vous exprime les vifs regrets que lui cause la perte d'un collaborateur dont il appréciait beaucoup le travail fourni à l'œuvre de la publication des résultats scientifiques de ses croisières...

M. A. PAVIE, Ministre Plénipotentiaire :

... Depuis sa jeunesse, Henri Fischer était de mes amis fidèles et aimés ; sa collaboration précieuse à l'ouvrage de ma Mission avait été considérable, elle avait été pour moi un grand honneur, et je suis fier autant qu'ému en feuilletant les nombreuses pages de mon livre d'Histoire Naturelle qui lui sont dues.

Sa fin si prématurée, à l'âge où on pouvait espérer de lui une fructueuse contribution aux progrès de la Science, est doublement malheureuse !

M. Lucien POINCARE, Directeur de l'Eseignement Secondaire :

... Exprime ses regrets et ceux que causera dans l'Université la perte cruelle de l'homme éminent qui avait déjà rendu de si grands services à la Science et de qui l'on attendait encore de nouveaux et beaux travaux.

M. CHASSAGNY, Inspecteur Général de l'Enseignement Secondaire :

... Sa probité scientifique, son aménité et sa bienveillance resteront éternellement fixés dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu...

M. Félix LE DANTEC, Chargé de Cours à la Faculté des Sciences de Paris :

J'apprends par les journaux la mort de mon cher vieux camarade Henri. Je n'avais plus grand espoir de le voir reprendre le dessus, et cependant j'éprouve un très profond chagrin en apprenant que l'irréparable est consommé ! Songez qu'il s'agit d'une amitié de plus de trente ans ! Nous avons vécu comme deux frères à l'Ecole Normale, et, depuis, nous sommes restés aussi unis que le sont rarement des frères. Il y avait entre nous une confiance réciproque et inébranlable, que rien n'a jamais altérée. Je sais mieux que personne ce que vous perdez; je sais toute la valeur morale et toute la valeur scientifique, toute la probité de chercheur ardent et consciencieux qui faisaient de mon pauvre ami un homme hors de pair. Je pleure avec vous cet homme si noble et si bon.

M. L. MIRMAN, Préfet de Meurthe-et-Moselle :

... Nous garderons — nous tous qui fûmes ses camarades d'études — le souvenir d'un homme ayant une haute conception du devoir, d'un homme intelligent, laborieux et bon, et de rare valeur intellectuelle et morale.

M. LAMY, Assistant au Muséum d'Histoire Naturelle :

Je connaissais M. Fischer depuis quarante années et j'avais pu apprécier de près ses grandes qualités morales auxquelles tout le monde a toujours rendu un si complet hommage : il aura passé sur cette terre en ne faisant que du bien.

Sa perte sera vivement ressentie par tous ceux qui ont pu l'approcher et il y a unanimité pour le regretter.

M. de BOURY, Correspondant du Muséum d'Histoire Naturelle :

C'est au retour d'une très longue absence que j'ai trouvé la lettre de faire-part me confirmant la triste nouvelle apprise à Marseille et ailleurs. Pour la Science, je n'hésite pas à dire

que la perte d'Henri FISCHER est un deuil universel. Même au loin, c'était le même cri de douleur qui s'échappait de toutes les poitrines. C'est que le cher disparu n'avait pas, je crois, un seul ennemi. Homme affable s'il en fut et charmant comme son père, il n'avait qu'un défaut : son excès de modestie...

M. S. F. HARMER, Keeper Department of Zoology, British Museum of Natural History, London :

Although I have not been a worker in the same field, M. FISCHER's name and reputation were well known to me, and I feel that his death is a serious loss to the science he represented.

I regret to have to inform you that Mr. Smith died on July 22.

The month of July has thus seen the death of two of the foremost students of the Mollusca.

M. CH. WALCOT, Secretary, Smithsonian Institution, Washington :

Science has suffered a great loss in the death of your husband.

I sympathize with you most sincerely, and assure you that all geologists mourn the loss of one of their leaders in France.

M. le Dr E. YUNG, Professeur à l'Université de Genève :

M. le Dr H. FISCHER laisse à tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître le souvenir d'un collègue savant et bon et du caractère le plus aimable.

M. le marquis A. DE GREGORIO, Palerme, Sicile :

Je connaissais votre illustre mari seulement d'après ses belles publications. C'est une grande perte pour la Science.

M. l'ingénieur CAV. UFF. GIORGIO COEN, Venise :

... Vous prie de vouloir bien agréer l'expression de ses condoléances les plus profondes pour la perte de l'illustre savant qui honorait la Science et la France.

M. le Dr DRAPPIER, médecin de l'Ambulance de Rumigny :

... Je l'ai vu si dévoué à Rumigny auprès de nos blessés et malades, toujours prêt à rendre service, courant en auto dans toutes les directions, se surmenant véritablement, et ressentant aussi beaucoup les souffrances de son pays...

M. Marcel FEVRE, Aspirant au 31e Bataillon de Chasseurs à Pied :

... Comme mon frère, mon pauvre oncle est mort à son poste dans la terrible guerre. Je l'ai vu travailler jusqu'au bout avec une énergie et une vaillance que tous ceux qui l'approchaient ont admirées..

LISTE

des Publications Scientifiques de HENRI FISCHER

Travaux originaux :

1889. Note préliminaire sur le *Corambe testudinaria.* — *Bulletin de la Société Zoologique de France*, t. XIV, p. 379-381, avec 1 figure dans le texte.

1889. Découverte d'un nouveau type de Mollusques Gastropodes entoparasites *(Entocolax).* — *Journal de Conchyliologie*, vol. XXXVII, p. 101-105.

1891. Sur l'anatomie du *Corambe testudinaria.* — *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. CXII, p. 304-307.

1891. Recherches anatomiques sur un Mollusque Nudibranche appartenant au genre *Corambe.* — *Bulletin scientifique de la France et de la Belgique*, t. XXIII, p. 358-398, pl. IX-XII.

1891. Sur le développement du foie chez les Nudibranches. — *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. CXII, p. 1268-1270.

1891. Sur le développement du foie chez la Paludine. — *Comptes rendus hebdomadaires des séances et Mémoires de la Société de Biologie*, 9e série, vol. 33, p. 644-645.

1891. Note sur quelques nouveaux Mollusques parasites. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XXXIX, p. 5-8.

1892. Recherches sur la morphologie du foie des Gastéropodes *(Thèse de Doctorat*, Paris, 1892). — *Bulletin scientifique de la France et de la Belgique*, t. XXIV, p. 260-346, pl. IX-XV.

1892. Diagnoses d'espèces nouvelles de Mollusques Céphalopodes, recueillis dans le cours de l'Expédition scien-

tifique du « Talisman » (1883). — *Journal de Conchyliologie*, vol. XL, p. 297-300, avec 2 figures dans le texte. (En collaboration avec P. Fischer.)

1892. Note sur l'enroulement de la coquille des embryons de Gastéropodes. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XL, p. 309-313.

1893. Sur quelques travaux récents relatifs à la Morphologie des Mollusques univalves. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLI, p. 5-15.

1893. Note sur l'animal du *Bulimulus Chaperi*. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLI, p. 32-33, pl. I.

1893. Note sur quelques points de l'histoire naturelle du genre *Eutrochatella*, P. Fischer (*Trochatella* Swainson 1840, *non* Lesson 1830). — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLI, p. 85-89, pl. III.

1894. Note sur le bras hectocotylisé de l'*Octopus vulgaris* Lamarck. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLII, p. 13-19, avec 1 figure dans le texte.

1895. Note sur l'animal du *Bulimulus pallidior*. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLIII, p. 137-140, pl. VII.

1895. Note préliminaire sur le *Pterygioteuthis Giardi*, Céphalopode nouveau recueilli dans le cours de l'Expédition scientifique du « Talisman ». — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLIII, p. 205-211, pl. IX.

1895. Note sur la distribution géographique du genre *Corambe*. — *Journal de Conchyliogie*, vol. XLIII, p. 235-236.

1896. Campagnes scientifiques de S. A. le Prince Albert Ier de Monaco. Dragages effectués par l' « Hirondelle » et la « Princesse-Alice » (1888-1895). — *Mémoires de la Société Zoologique de France*, t. IX, p. 395-498, pl. XV-XXII. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1896. Note sur les coquilles récoltées par M. E. Piette dans la Grotte du Mas d'Azil (Ariège). — *L'Anthropologie*, t. VII, p. 633-652, avec 45 figures dans le texte.

1896. Note sur le bras hectocotylisé et sur le dimorphisme du sépion de *Sepia Orbignyana*, Férussac. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLIV, p. 233-236, pl. VIII.

1897. Diagnoses d'espèces nouvelles de Pélécypodes. — *Bulletin de la Société Zoologique de France*, t. XXII, p. 22-31. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1897. Diagnoses d'espèces nouvelles de Gastéropodes. — *Bulletin de la Société Zoologique de France*, t. XXII, p. 37-45. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1897. Campagnes scientifiques de S. A. le Prince Albert Ier de Monaco. Dragages effectués par l' « Hirondelle » et la « Princesse-Alice » (1888-1896). — *Mémoires de la Société Zoologique de France*, t. X, p. 139-234, pl. III-VII. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1897. Quelques remarques sur les coquilles quartenaires récoltées par M. E. Piette dans la Grotte du Mas-d'Azil (Ariège). — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLV, p. 193-202, avec 3 figures dans le texte.

1897. Résumé des travaux de M. F. Bernard sur le développement de la coquille des Pélécypodes. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLV, p. 209-224.

1897. Sur l'organisation et les affinités des Pleurotomaires. — *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. CXXIV, p. 695-697. (En collaboration avec M. E.-L. Bouvier.)

1898. Sur l'organisation des Pleurotomaires. — *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. CXXVI, p. 1361-1363. (En collaboration avec M. E.-L. Bouvier.)

1898. Etude monographique des Pleurotomaires actuels. — *Archives de Zoologie expérimentale et générale*, 3e série, vol. VI, p. 115-180, pl. X-XIII [1898]. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLVII, p. 77-151, pl. IV-VII [1899]. — *Bulletin of the Museum of Comparative Zoölogy at Harvard College in Cambridge*, vol. XXXII, p. 194-246, pl. I-IV [1899]. (En collaboration avec M. E.-L. Bouvier.)

1898. Note sur le *Pleurotomaria Beyrichi*. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLVI, p. 218-224, pl. XI. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1898. Quelques remarques sur les mœurs des Patelles. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLVI, p. 314-318.

1898. Notes sur la faune du Haut-Tonkin. — III. Liste des Mollusques recueillis par le Dr A. P. Billet. — *Bulletin scientifique de la France et de la Belgique*, t. XXVIII, p. 310-338, avec 4 figures dans le texte, pl. XVII, XVIII.

1898. Description d'une espèce nouvelle de *Plectopylis*. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLVI, p. 214-218, avec 6 figures dans le texte [1898]. — *Bulletin scientifique de la France et de la Belgique*, vol. XXXII, p. 329-332 (6 fig.) [1899].

1898. Liste des Mollusques marins recueillis à Guéthary et à Saint-Jean-de-Luz. — *Société scientifique et station zoologique d'Arcachon. Travaux des Laboratoires*, année 1898, p. 127-136. — *Miscellanées biologiques*, dédiées au Prof. Giard à l'occasion du XXVe anniversaire de la fondation de la Station zoologique de Wimereux, 1874-1899, p. 218-229, avec 1 figure dans le texte. Paris, 1899.

1899. Note sur la présence du genre *Melampus* dans le Golfe de Gascogne. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLVII, p. 55-56, avec 1 figure dans le texte.

1899. Note sur l'*Helix Humboldtiana* Valenciennes, avec quelques remarques sur le sous-genre *Lysinoe* et sur la section *Odontura*. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLVII, p. 297-305, avec 3 figures dans le texte.

1900. Description d'une espèce nouvelle de *Melampus* provenant du Golfe de Gascogne. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLVIII, p. 66-69, avec 2 fig. dans le texte.

1900. Description d'un Mollusque nouveau. — *Bulletin de la Société Zoologique de France*, t. XXIV, p. 207-209, avec 3 figures dans le texte. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1900. Rectification de nomenclature (*Bathysciadium costulatum*). — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLVIII, p. 460. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1901. Liste des coquilles recueillies par M. de Gennes à Djibouti et Ali- Sabieh, avec la description de plusieurs formes nouvelles. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLIX, p. 96-130, avec 9 fig. dans le texte; pl. IV.

1901. Observations nouvelles sur l'organisation des Pleurotomaires. — *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. CXXXII, p. 583-585. (En collaboration avec M. E.-L. Bouvier.)

1901. Sur l'organisation interne du *Pleurotomaria Beyrichi* Hilg. — *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. CXXXII, p. 845-847. (En collaboration avec M. E.-L. Bouvier.)

1902. L'organisation et les affinités des Gastéropodes primitifs, d'après l'étude anatomique du *Pleurotomaria Beyrichi*. — *Journal de Conchyliologie*, vol. L, p. 117-272, avec 26 figures dans le texte, pl. II-VI. (En collaboration avec M. E.-L. Bouvier.)

1902. Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique Centrale. — Recherches zoologiques. — 7e Partie : Etudes sur les Mollusques terrestres et fluviatiles, par P. Fischer et H. Crosse. — 17e livraison publiée par H. Fischer et Ph. Dautzenberg. — 1 vol. grand in-4° de 74 pages et 6 planches. Paris, 1902.

1902. Notice sur les Travaux scientifiques de H. Fischer. — 1 vol. in-4° de 80 p., avec 46 fig. dans le texte. Paris, 1902.

1903. A propos du type de l'*Helix prunum* Férussac. — *Journal de Conchyliologie*, vol. L [1902], p. 385-386.

1903. Description d'un *Oliva* nouveau provenant des Nouvelles-Hébrides. — *Journal de Conchyliologie*, vol. L [1902], p. 409-411, pl. VIII, fig. 12-13,

1904. Mission Pavie, Indo-Chine, 1879-1895. Recherches sur l'Histoire naturelle de l'Indo-Chine, par A. Pavie, avec la collaboration..., etc. — Considérations générales sur les Mollusques, par H. Fischer. — Vol. in-4°, p. 339-349. Paris, 1904.

1904. Mission Pavie..., etc. — Catalogue des Mollusques terrestres et fluviatiles de l'Indo-Chine orientale, cités jusqu'à ce jour, par H. Fischer et Ph. Dautzenberg. — Vol. in-4°, p. 390-450.

1904. Description d'une espèce nouvelle du genre *Glandina*. — *Journal de Conchyliologie*, vol. LI [1903], p. 321-322, pl. XIII, fig. 10. (En collaboration avec M. C. Châtelet.)

1904. Remarques sur le *Columbella terpsichore* Sowerby et sur *l'Euchelus erythræensis* Sturany. — *Journal de Conchyliologie*, vol. LII, p. 59-60.

1905. Liste des Mollusques récoltés par M. le Capitaine de frégate Blaise au Tonkin, et description d'espèces nouvelles. — *Journal de Conchyliologie*, vol. LIII, p. 85-234, pl. III-VI. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1905. Note sur l'utilisation possible de certaines nacres fluviatiles de nos colonies. — 3 p. extr. du *Compte rendu du Congrès d'Agronomie coloniale*.

1906. Mollusques provenant des dragages effectués à l'Ouest de l'Afrique pendant les campagnes scientifiques de S. A. S. le Prince de Monaco. — *Résultats des Campagnes scientifiques du Prince de Monaco*, fascicule XXXII, 1 vol. grand in-4° de 126 p. et 5 planches coloriées. Monaco, 1906. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1906. Liste des Mollusques récoltés par M. H. Mansuy en Indo-Chine et au Yunnan, et description d'espèces nouvelles. — *Journal de Conchyliologie*, vol. LIII [1905], p. 343-471, pl. VIII-X. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1907. Contribution à la faune malacologique de l'Indo-Chine. — *Journal de Conchyliologie*, vol. LIV [1906], p. 145-226, pl. V-VII. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1907. Sur l'habitat du *Glandina Lamyi*. — *Journal de Conchyliologie*, vol. LIV [1906], p. 270. (En collaboration avec M. C. Châtelet.)

1907. Expéditions scientifiques du « Travailleur » et du « Talisman » : Céphalopodes. — *Expéditions scientifiques du « Travailleur » et du « Talisman »*, t. VIII, p. 313-353, pl. XXII-XXV. Paris, 1907. (En collaboration avec M. L. Joubin.)

1908. Les glandes palléales de défense chez le *Scaphander lignarius* L. — *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. CXLVI, 1er juin 1908, p. 1163-1166. (En collaboration avec M. Rémy Perrier.)

1908. Anatomie et histologie comparées des glandes de Blochmann chez les Tectibranches. — *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. CXLVI, 22 juin 1908, p. 1335-1337. (En collaboration avec M. Rémy Perrier.)

1908. Liste des Mollusques récoltés par M. Mansuy en Indo-Chine et description d'espèces nouvelles, II. — *Journal de Conchyliologie*, vol. LVI, p. 169-217, pl. IV-VIII (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1909. Additions et rectifications : 1° Liste des Mollusques récoltés par M. Mansuy en Indo-Chine; 2° Contribution à la faune malacologique de l'Indo-Chine. — *Journal de Conchyliologie*, vol. LVI [1908], p. 252. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1909. Notes sur quelques coquilles fossiles des terrains jurassiques. — *Journal de Conchyliologie*, vol. LVI, [1908], p. 256-270, pl. IX-XI.

1909. Sur la figuration des coquilles par les procédés photographiques. — *Journal de Conchyliologie*, vol. LVII, p. 106-148, avec 10 figures dans le texte.

1909. Sur la cavité palléale et ses dépendances chez les Bulléens. — *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. CXLVIII, 5 avril 1909, p. 956-959. (En collaboration avec M. Rémy Perrier.)

1909. Sur les affinités zoologiques des Bulléens, d'après les organes centraux de la respiration et de la circulation. — *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. CXLVIII, 28 juin 1909, p. 1789-1791, avec 2 figures dans le texte. (En collaboration avec M. Rémy Perrier.)

1910. Sur le mouvement de l'eau dans la cavité palléale et sur la structure de la branchie chez les Bulléens. — *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. CLI, 4 juillet 1910, p. 102-104. (En collaboration avec M. Rémy Perrier.)

1910. Sur quelques points particuliers de l'anatomie des Mollusques du genre *Acera*. — *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. CLI, 18 juillet 1910, p. 248-250. (En collaboration avec M. Rémy Perrier.)

1910. Duc d'Orléans : Campagne arctique de 1907. Mollusques et Brachiopodes. — Fascicule grand in-4° de 30 p. et 1 carte, Bruxelles, 1910. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1911. Recherches anatomiques et histologiques sur la cavité palléale et ses dépendances chez les Bulléens (1re Partie). — *Annales des Sciences Naturelles, Zoologie*, 9e série, t. XIV, p. 1-190, pl. I-IX. Paris, 1911. (En collaboration avec M. Rémy Perrier.)

1911. Mollusques et Brachiopodes recueillis en 1908 par la Mission Bénard dans les mers du Nord (Liste préliminaire). — *Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle*, t. XVII, p. 143-146, avec 1 figure dans le texte. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1911. Mollusques et Brachiopodes recueillis en 1908 par la Mission Bénard dans les mers du Nord (Nouvelle-Zemble, mer de Barents, mer Blanche, Océan Glacial,

Norvège, mer du Nord). — *Journal de Conchyliologie*, vol. LIX, p. 1-51, pl. I. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1912. Mollusques provenant des campagnes de l' « Hirondelle » et de la « Princesse-Alice » dans les mers du Nord. — *Résultats des campagnes scientifiques du Prince de Monaco*, fascicule XXXVII, 1 vol. grand in-4° de 630 pages, 2 cartes et 11 planches coloriées. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1913. Sur quelques types de Garidés de Lamarck. — *Bulletin du Muséum National d'Histoire Naturelle*, t. XIX, p. 484-487. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1914. Sur quelques types de Garidés de la collection de Lamarck existant au Muséum de Paris. — *Journal de Conchyliologie*, vol. LXI [1913], p. 215-228, pl. VI-VII. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1914. Sur l'existence des spermatophores chez quelques Opisthobranches. — *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. CLVIII, 11 mai 1914, p. 1366-1368, avec 1 figure dans le texte. (En collaboration avec M. Rémy Perrier.)

1915. Etude sur le *Littorina obtusata* et ses variations. — *Journal de Conchyliologie*, vol. LXII [1914], p. 87-128, avec 3 figures dans le texte, pl. II-IV. (En collaboration avec M. Ph. Dautzenberg.)

1916. Quelques remarques sur la vision. — *L'Astronomie et Bulletin de la Société Astronomique de France*, février 1916, p. 67-69.

Travaux en préparation :

I. Mémoires sur les Coquilles Jurassiques récoltées par Ed. Piette et H. Fischer.

II. Les Mollusques Pélécypodes de l'expédition du « Siboga ».

III. Recherches anatomiques et histologiques sur la cavité palléale et ses dépendances chez les Bulléens (2e Partie).

IV. Sur *Cylichna dealbata.*

Enseignement :

Manipulations de Zoologie. — Feuilles grand in-8° comprenant 110 pages d'impression et 250 figures dans le texte, publiées de 1894 à 1913.

Notices biographiques :

L'œuvre scientifique d'Hippolyte Crosse. — *Journal de Conchyliologie*, vol. XLVII, p. 10-27, 1899.

Notices sur P. Fischer, Félix Bernard, E.-P. Le Sourd, le R. P. J. Hervier, C. A. F. Wiegmann, M. F. Woodward, G. Debeaux, H. Gaudion, J. Bernier, le R. P. Lambert, O. F. von Möllendorff, le R. P. Heude, C. E. von Martens, Ch. Schlumberger, Ed. Piette (fascicule grand in-8° de 34 p. et 1 portrait, Paris, 1906), C. F. Ancey, Alfred Giard, Ph. François, R. Boog Watson, Mme Œhlert, P. Langlois de Septenville.

Notes bibliographiques :

Environ 245 analyses bibliographiques publiées de 1897 à 1909 dans le *Journal de Conchyliologie.*



IMP. OBERTHUR, RENNES (182-17).